James Alexander WALKER, Départ d'une étape, 5e Hussards en 1870 (Musée International des Hussards, Tarbes).

Chers Lauzuns

A l'aube de cette année nouvelle, je voudrais que ces quelques lignes vous apportent, ainsi qu'à vos familles, les vœux les plus sincères de santé, d'espérances de paix et de joie, que les membres du bureau et moi-même vous adressons et ce, malgré ce fichu virus qui n'a pas décidé de disparaitre aussi rapidement qu'il nous est apparu.

Si l'année 2020 nous a privé de toutes réunions ou rassemblements, l'année 2021 ne fut guère plus réjouissante à cause du coronavirus. Malgré tout, votre bureau est toujours resté en contact permanent et a pu se réunir le 15 octobre dernier chez nos amis Bernadette et Dominique Dewas à Amiens, que je remercie très sincèrement pour leur accueil.

Alors que notre beau pays traverse une période de turbulence et entre dans un long tunnel électoral, où certaines valeurs qui ont structuré nos engagements paraissent dépassées, il est essentiel d'assurer pleinement notre identité et de témoigner de notre fidélité à notre étendard.

Malheureusement, les uns et les autres ne rajeunissent pas et nos rangs d'éclaircissent, nous allons devoir réfléchir à notre avenir. Ce sera le thème de notre prochaine Assemblée Générale de septembre 2022 à Chambord, espérant vous y retrouver nombreux.

Bon et joyeux Noël et mes meilleurs vœux pour 2022, à vous et vos familles.

Et par St-Georges, vive la Cavalerie,
Et par Lauzun
A la hussarde
Henry Brunet d'Evry

Ancien du 23e et 24e Spahis,
3e Hussards, 16e Dragons, 5e Hussards et 2e Dragons

Conseil d'Administration de l'Association «Les hussards de Lauzun»

Amiens, le vendredi 15 octobre 2021

Avec la crise du COVID-19 qui a entrainé l'annulation de nos Assemblées Générales de 2020 et 2021, cette réunion est la première retrouvaille de notre conseil d'administration depuis octobre 2019, à Paris.

Cette réunion a été possible grâce à Bernadette et Dominique Dewas qui nous ont très gentiment accueillis dans leur résidence d'Amiens avec nos épouses pour celles qui étaient disponibles. Un agréable apéritif et un remarquable couscous (en souvenir de nos réunions parisiennes au «Tipaza») nous sont offerts et après le café, nous débutons nos travaux, vers 14h.

Notre président, Henry d'Evry, dresse un bilan malheureusement succin de nos activités limitées par la crise du COVID-19. Cette pandémie a entrainé l'annulation de notre Assemblée Générale et du programme des visites programmées à Chambord en septembre 2020. Il en a été de même pour notre Assemblée générale pour 2021. Toute la vie associative a été perturbée et de nombreuses assemblées générales se sont déroulées en visioconférence. Ce fut le cas pour les conseils d'administration et les assemblées générales de l'UNABCC.

Il a fallu attendre le samedi 2 octobre 2021, pour que l'Assemblée Générale de l'UNABCC, puisse de nouveau se tenir en «présentiel» au fort de Vincennes. A cette occasion, le général de corps d'armée (2S) de Courrèges d'Ustou a rappelé qu'en 2021, l'UNABCC regroupe 38 amicales ou associations adhérentes. Il a tenu à repréciser les missions et les objectifs de l'Union :

- Perpétuer le souvenir de ceux qui sont Morts pour la France ainsi que celui des unités disparues
- Maintenir et développer les contacts avec les unités de l'Arme blindée et l'EAABC et soutenir autant que possible leurs actions pour le recrutement et la reconversion
- Animer la fraternité d'arme et l'esprit d'entraide entre tous
- Encourager la participation de ses membres à toutes actions susceptibles d'animer l'esprit de défense.
- Représenter ses membres auprès des autorités civiles et militaire pour toutes les affaires relevant de l'activité de l'Union.

Les manifestations ont repris un cours plus dynamique depuis l'été 2021,

- Carrousel à Saumur le 17 juillet : remise en matinée des prix du challenge Alain de Boissieu et l'après-midi dans le cadre du carrousel, une séquence en souvenir des 30 ans de l'opération Daguet
- le 4 septembre, anniversaire des combats de Floing, en présence des étendards des 1er RCA, du 3e RCA-CFIM 7e BB, du 12e RCA-CFIM 2e BB, du 1er RCh, du 1er RHP
- de la cérémonie en hommage au 4e Hussards à Rambouillet le 15 septembre.
- le parrainage du 5e régiment de Dragons avec la ville de Troyes, le 1er octobre

Les programmations pour 2022, dépendent de l'évolution de la situation sanitaire, mais on peut déjà noter les traditionnelles manifestations à Berry-au-Bac en avril, le Carrousel à Saumur (nouvelle formule) en juillet et les Journées de la Cavalerie, le 1er week-end d'octobre 2022.

Concernant les élections du conseil d'administration de l'UNABCC, on note la démission du général (2S) Jacques Maillard, qui a été pendant de très longue année membre du CA et président de l'amicale du 503e RCC et le décès du colonel (H) Jean Riom, président pendant de nombreuses années de l'association Saumur-ANORABC ; 3 administrateurs arrivant en fin de mandat, ne souhaitent pas se représenter, les généraux de corps d'armée (2S) d'Anselme et Michel, le chef d'escadron (H) Bergeron. Avec un décès et 4 partants, trois candidatures ont été proposées pour intégrer le nouveau conseil d'administration : les maréchaux des logis-chefs Scotto d'Apollonia et Legrand et le chef d'escadrons (R) Massoni. Ils ont été tous les trois élus à l'unanimité. Ainsi, le 5e Hussards est représenté au conseil d'administration de l'UNABCC, par Henry d'Evry et Gérard Massoni de l'association *Les Hussards de Lauzun* et par Jacky Gendrault, président de la nouvelle *l'Association Française des Anciens de la Garnison de Weingarten*.

Le dimanche 3 décembre 2021, à 11h, notre président, Henry d'Evry et Gérard Massoni étaient présents le matin à la messe de la cavalerie, en l'hôtel des Invalides, en présence de Mgr de Romanet, Évêque aux Armées, du nouveau CEMAT, le général d'armée Pierre Schill (voir biographie) et du nouveau commandant des Ecoles Militaires de Saumur, le général de brigade Emmanuel Charpy. La célébration a été suivie vers 12 h10, d'une

Général Schill

Général Charpy

prise d'arme où étaient présents les étendards de toutes les unités relevant des traditions de l'arme blindée cavalerie. Henry d'Evry était aussi présent à l'Arc de Triomphe à 18h, pour le ravivage de la flamme par l'UNABCC.

Notre trésorier, Eric d'Hugleville a présenté l'état de nos finances en distribuant un bilan aux membres présents (voir document en pièce jointe). En absence de visibilité, il n'a pas été possible d'établir un bilan prévisionnel en 2021 : pour 2022, il dépend de l'organisation de notre Assemblée Générale à venir.

Invité pour aborder le problème de notre site internet vieillissant et de son coût d'hébergement, Florent Dewas, en lien avec François Salaün, explique la situation et propose des solutions. Nous lui avons laissé la parole, sur ce sujet hautement complexe :

*Il faut effectivement s'occuper de ce problème au plus vite. La difficulté la plus grande serait sans doute de récupérer le nom de domaine «leshussardsdelauzun**.com**»*

*Au vu de la proposition d'hébergement à 600 €/an, je doute qu'il soit aisé de travailler avec votre hébergeur actuel. Je vous proposerai donc la solution suivante : achat d'un nouveau nom de domaine, exemple «leshussardsdelauzun**.fr**» au prix exorbitant de **6,99 €HT** et pour la partie hébergement, je peux placer les données sur un espace de ma structure. Ainsi, au lieu de saisir «leshussardsdelauzun**.com**», vous devrez saisir «leshussardsdelauzun**.fr**». Je pense que votre site en html devrait en l'état fonctionner sans autre modification.*

Cela reste évidemment à qualifier mais vous pouvez voir une démonstration de migration à cette adresse
*https://**iai.ovh**/leshussardsdelauzun.com/index.html et déjà vérifier que cela semble ok {migration qui fonctionne – NDLR}.*

Ainsi donc, si vous êtes d'accord, j'opérerai de la façon suivante :

- *Ouverture d'un compte ovh pour votre association : il me faudra l'adresse email de votre trésorier et sans doute quelques infos supplémentaires (nom et adresse du président…)*
- *Achat d'un nom de domaine*
- *Quelques opérations techniques permettant de renvoyer le nom de domaine vers mes hébergements*
- *Installation des fichiers du site sur mes hébergements*

Ces opérations peuvent être effectuées rapidement, avant le 15 octobre prochain ! Nous verrons par la suite s'il y a lieu d'actualiser le site vers une techno plus récente…

A l'unanimité des membres présents du conseil d'administration, bien que Florent doit un ancien «Dragon», ses différentes propositions sont adoptées.

La suite de notre réunion concerne l'organisation de l'Assemblée Générale 2022, ses modalités et la date retenue. Vu le travail considérable déjà engagé par Dominique Dewas et Henry d'Evry pour l'organisation de l'Assemblée Générale 2020, il est proposé de reconduire notre prochain rassemblement à Chambord et sa région et pour la date du vendredi 23 au samedi 24 septembre 2022 : reste les ajustements de programme et le maintien du budget initial.

Concernant le bulletin 2022 (qui devrait être expédié en décembre 2021), un petit retour sur l'expédition du bulletin 2021 : un petit problème de collage de l'étiquette-adresse du destinataire a entrainé un retour de plus de 35 bulletins avec la mention «absence d'adresse». Nous allons remédier à ce souci et notre

camarade Gérard Massoni se propose, comme les années précédentes, de le réaliser et de l'expédier en décembre 2021 : il est en attente d'articles, de photographies et d'informations pour début novembre.

Le dernier point concerne les relations et un rapprochement possible avec *l'Amicale Française des Anciens de la Garnison de Weingarten* créée en 2020 par Jacky Gendrault, par substitution à *l'Amicale Franco-Allemande de la Garnison de Weingarten*, dissoute à la demande de la municipalité de Weingarten en 2019 : cette amicale regroupe uniquement des anciens du 5e Hussards de la période 1956-1976, mais aussi potentiellement des anciens du 3e RCA et du 32e RA. Il ne faut pas se mentir et avoir conscience que notre association *Les Hussards de Lauzun* a bien du mal à se renouveler, nos membres prennent bizarrement de l'âge, nos rangs se creusent.

A l'occasion de l'Assemblée Générale de l'UNABCC, Henry d'Evry et Gérard Massoni, ont rencontré Jacky Gendrault pour aborder la question avec lui. Il a été décidé que dans chacune des associations la question serait abordée et d'envisager des solutions à un ou deux ans. Jacky Gendrault proposait une fusion-absorption en moins d'un an, étant assuré du soutien des membres de son association. Nous lui avons proposé un échéancier sur 2 ans, avec rencontre des différents conseil d'administration

Notre conseil d'administration a donc proposé de convier les membres du CA de l'AFAGW à notre prochaine Assemblée Générale de septembre 2022 (à suivre).

Yves Lemaire
Secrétaire de l'association

Le général d'armée Pierre SCHILL, nouveau chef d'état-major de l'Armée

Le général d'armée Pierre **SCHILL** est né le 10 septembre 1967 à Chalons sur Marne (51). Saint-cyrien de la promotion *Lieutenant Tom Morel* (1987-1990), il choisit de servir dans l'arme des troupes de marine. Après avoir suivi sa formation de chef de section à Montpellier, il est affecté au 3e RIMa à Vannes. A la tête de sa section, le lieutenant Schill est successivement engagé dans les opérations Epervier au Tchad, Oryx en Somalie et en ex-Yougoslavie à Sarajevo. Promu capitaine en 1994, il est désigné pour servir au régiment d'infanterie de marine du Pacifique en Polynésie (RIMaP-P) comme officier adjoint. En 1996, il rejoint Le Mans pour commander la 2e compagnie du 2e RIMa. Il est déployé en Albanie ainsi qu'en République Centrafricaine. En août 1999, il est affecté à l'ESM de Saint-Cyr, en qualité d'officier supérieur adjoint, pour encadrer les sous-lieutenants (1999-2002).

Lauréat du concours du Cours Supérieur d'État-Major, il suit à partir de 2002 l'enseignement dispensé à la 116e promotion du CSEM puis intègre la 11e promotion du Collège Interarmées de Défense (actuelle Ecole de Guerre). Breveté du CID en 2004, le lieutenant-colonel Schill retrouve, la même année, le 3e RIMa où il occupe les fonctions de chef du bureau opérations et instruction. En 2004, il est déployé en République de Côte d'Ivoire dans le cadre de l'opération Licorne comme chef opérations du Groupement Tactique Interarmes n°2. En 2006, il est affecté à la division Plans Programme Évaluation de l'état-major

des Armées comme officier traitant. Durant trois années, il contribue à la préparation des auditions parlementaires du Chef d'État-Major des Armées. En 2009, il est désigné pour commander le 3e RIMa. Chef de corps, il est notamment déployé au Sénégal en 2011 dans le cadre d'une manœuvre amphibie interalliée. A l'issue de son temps de commandement, le colonel Schill fait partie des auditeurs de la 61e session du Centre des Hautes Etudes Militaires et de la 64e session de l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale. Adjoint au chef de l'état-major particulier du Président de la République à partir de l'été 2012, il est notamment chargé des opérations militaires, de la programmation militaire et du budget de la défense. Nommé général de brigade en 2017, il prend le commandement de la 9e BIMa à Poitiers. En 2019, il est désigné pour occuper les fonctions de chef de la division emploi des forces de l'état-major des Armées. Le 22 juillet 2021, il est élevé au rang et appellation de général d'armée et nommé chef d'état-major de l'armée de Terre.

Le général d'armée Pierre Schill est officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite, titulaire la croix de la valeur militaire avec deux citations. Marié, il est père de trois enfants.

Trompette de 1re classe du 2e escadron du 5e Hussards (il y avait 4 trompettes de ce modèle pour l'ensemble du régiment).

Bilan financier

Dépenses 2021		Recettes 2020	
Total des frais AG 2019	1980,00 €	Livres	0,00 €
Bulletin	401,23 €	Cotisations	1100,00 €
Assurance RC	145,42 €	UNABCC	10,00 €
Divers, dont anorabc/site	294,20 €	Ventes	0,00 €
Perte appoint	3,00 €	AG 2021	0,00 €
		Dons	360,00 €
Total dépenses de l'exercice	**843,95 €**	**Total recettes de l'exercice**	**1470,00 €**

Stocks boutique en valeur vente

Ecussons de blazer *(valeur vente théorique : 20 €)*	22	=	440,00 €
Broches argent *(valeur vente théorique : 50 €)*	8	=	400,00 €
	Total	=	**840,00 €**

Le trésorier : Eric d'Hugleville

«Les enfants de l'Indre, classe 1903» 5e Hussards, Nancy, Quartier Donop
Analyse d'une photographie

Il est relativement courant de trouver dans des maisons, brocantes, vide-greniers et autres marchés aux puces, des cadres anciens contenant des photographies de militaires : ils complètent souvent les cartes-photographiques et les cartes postales que les conscrits faisaient réaliser comme un souvenir de leur service militaire d'avant 1914. Les ateliers photographiques des villes de garnison étaient alors assurés d'une clientèle nombreuse et régulièrement renouvelée. Le photographe prenait alors le pas sur le peintre, permettant une démocratisation à moindre frais de la réalisation d'un portait individuel ou de groupe. Dans le même temps, l'utilisation de la photographie allait pousser une nouvelle génération de peintres vers de nouvelles expériences visuelles, qui déboucheront sur les «impressionnistes».

Les albums de cartes-photo sous le Second Empire devinrent un marqueur social de toute famille bourgeoise, avant de se répondre plus largement dans la société : le conscrit de la IIIe République en fut le dernier avatar. Pour le 5e Hussards, les photographes de Nancy se partagèrent cette clientèle. On trouve les noms et adresses des ateliers G. Bontems, au 15, puis au 17 et enfin au 45 de la rue de Villiers ; Odinot, au 126, rue Saint-Dizier ; Thiriot au Pont de Malzéville, qui colorise ses clichés et enfin de Kaiser qui travaille 54 rue Jeanne d'Arc : ce dernier étant le plus près du quartier Donop, rue de la Garenne (aujourd'hui avenue maréchal Juin, au niveau de l'emplacement d'une zone de stationnement en face du Parc Sainte Marie).

Les photographies du Second Empire et globalement jusqu'en 1914 sont très majoritairement prises dans les ateliers, en lumière naturelle, avec un décor fournis par le photographe : parfois, pour les militaires, l'uniforme est aussi mis à disposition, dolmans réalisés par un maitre-tailleur, shakos, sabres, casques, insignes de fonction... Les temps de pose étaient très long, permettant une qualité de tirage qui fait toujours l'admiration des photographes actuels. On trouve une évolution dans les productions proposées, d'abord des cartes-photos individuelles, un portrait en pied ou en buste la plupart du temps avec une feuille de papier cristal pour protéger le tirage, puis des tirages plus grands pour réaliser des cadres à poser sur les meubles et enfin des véritables cartes postales, généralement des groupes, réalisées directement dans le quartier ou en manœuvre, un peu comme les photographies des classes dans les écoles.

Malheureusement, le plus souvent, mis à part l'identification du régiment, il est impossible d'identifier les personnes présentes sur les tirages qui sont parvenus jusqu'à nous. Nous avons trouvé dernièrement, une photographie de format 18 cm x 23 cm, d'un groupe de 17 hussards du 5e Hussards, présentant l'intérêt de permettre une bonne identification. Prise en lumière naturelle, dans l'enceinte du quartier Donop à Nancy, par le photographe François Kaiser de Nancy, la photographie s'orne d'un tableau noir, sur lequel est écrit à la craie *«Les enfants de l'Indre, classe 1903, 5e Hussards, Nancy»*. Ce titre est complété par les noms des 17 militaires présents sur la photographie : **Cottin, Chauvet, Mérot, Moulin, Rétoret, Aubrun, Durbecq, Ferré, Brisset, Robin, Aubert, Malbran, Charpentier, Guillemin, Morel, Fradet, Peguet.** Ce beau tirage, vieux de 118 ans, va nous permettre de retrouver la vie militaire de ces différents conscrits.

Atelier Georges Bontems,
photographe comme son père d'abord au Ménil dans les Vosges, puis installé à Nancy.
On remarque le même rideau de fond et les numéros des cols réhaussés de blanc, alors qu'ils étaient rouge pour les hussards.

François Kaiser, photographe à l'enseigne «Photographie Jeanne d'Arc» au 54 rue Jeanne d'Arc Nancy.
Médaillé à l'Exposition Internationale du Travail de 1899 à Paris. Là aussi, même rideau de fond, même petit meuble.
On remarque pour deux des hussards, un sabre avec une garde particulière, vraisemblablement fournis par le photographe.

Photographie François Kaiser, format 18 x 23 cm, Les Enfants de l'Indre Classe 1903.

Avec l'aide des registres matricules en ligne de la classe 1903 du département de l'Indre, il a été possible de retrouver le parcours de ces 17 conscrits du département. Il a fallu, dans un premier temps, avec l'aide de la table générale de la classe 1903, retrouver les noms et prénoms et relever les numéros matricules dans les registres car pour certains noms (par exemple, Fradet, Aubrun, Charpentier, Chauvet, Robin) on trouve jusqu'à 17 entrées possibles : au total on avait 59 dossiers à consulter. Il fallait donc vérifier tous les parcours militaires pour s'assurer que 17 étaient bien passé par le 5e Hussards. Il a fallu aussi compter sur certaines erreurs de retranscription (Rétoré et non Retoret) ou de classement alphabétique (Morel).

Il reste néanmoins difficile d'associer exactement les noms inscrits sur le tableau avec les hussards présents sur la photographie. On peut cependant utiliser les détails des uniformes et les parcours des conscrits pour associer photos et noms et déterminer une date possible de prise de cette photographie.

Au centre du premier rang, on distingue un hussard, portant une tenue différente de ses camarades, sans brandebourgs, avec en bas des manches un chevron argent indiquant son grade de maréchal des logis.

Un seul des conscrits, Edmond **Aubrun** avait obtenu ce grade le 14 décembre 1906. On peut logiquement penser que la photographie a été prise après sa promotion puisqu'il porte une tenue galonnée à son nouveau grade.

Toujours au premier rang, à la gauche du maréchal des logis Aubrun, Georges **Malbran**, le seul brigadier du groupe nommé à ce grade le 23 septembre 1905, qui a été libéré le 19 mars 1907.

Toujours au premier rang, le deuxième en partant de la gauche, sur le haut de ses manches on devine un fer à cheval indiquant la fonction de maréchal-ferrant : on peut supposer que Henri **Guillemin**, qui exerçait déjà ce métier dans le civil a obtenu cette qualification pendant son service militaire. Il porte aussi le galon de hussard de 1re classe qui a obtenu le 16 février 1907 comme Henri **Cottin**, Pierre **Peguet**, et Alexandre **Morel**.

Jules **Aubert** nommé hussard de 1re classe le 3 mai 1906 est assis au premier rang, le premier à l'extrême droite : son galon est plus terne que ceux de ses camarades promus le 16 février 1907.

Si l'on étudie le parcours des 17 conscrits de l'Indre, on trouve un maréchal des lois (Aubrun), un brigadier (Malbran) et 6 hussards de 1re classe. Mais sur la photographie, on remarque seulement 5 hussards de 1re classe, qui attachent de l'importance

à montrer leurs galons. André **Fradet**, sera nommé hussard de 1re classe seulement le 8 juillet 1907, soit 3 jours avant sa libération le 12 juillet. Hors nous savons que le brigadier Georges Malbran a été libéré par anticipation, le 19 mars de la même année. Par déduction, la photographie a donc été prise entre le 16 février et 18 mars 1907.

Tous ces militaires, appartenant à la classe 1903, sont nés en 1883 pour 15 d'entre eux dans le département de l'Indre, Jules Retoré et Jules Robin étaient seulement des résidents dans ce département, mais natif du département du Cher pour le premier et de la Creuse pour le second. Ils sont soumis à la loi de la conscription du 15 juillet 1889, qui a ramené le service militaire à 3 ans mais assorti de la suppression des dispenses, notamment celles qui étaient accordées aux séminaristes, traduction dans la législation du fameux vœu *«les curés, sac au dos !»* ; preuve supplémentaire que la volonté d'unification nationale, par le biais du service universel, se posait d'abord en termes idéologiques et politiques avant d'être sociologiques.

Dans ce groupe de 17 conscrits, on trouve majoritairement des cultivateurs (9), un laboureur, un domestique de ferme, des charretiers et/ou chauffeurs d'autos (3), un maréchal-ferrant, un chauffeur de machine à battre, un maçon : une très grande majorité de profession en lien directe avec le monde agricole.

Le niveau général d'instruction est inscrit dans les registres matricules sous forme de code, composé d'un chiffre entre 0 et 5.

0 : ne sait ni lire ni écrire

1 : sait lire seulement

2 : sait lire et écrire

3 : possède une instruction primaire plus développée

4 : a obtenu le brevet de l'enseignement primaire

5 : bachelier, licencié, etc. (avec indication de diplôme)

X : dont on n'a pas pu vérifier l'instruction.

Les 17 conscrits présents sur cette photographie sont tous classés au niveau 3, conséquence des lois sur l'école primaire en France votées en 1881-1882 qui rendent l'école gratuite (loi du 16 juin 1881) et participent à laïciser l'enseignement public (loi du 28 mars 1882). Elles sont associées au nom de Jules Ferry, qui a exercé la fonction de ministre de l'Instruction publique deux fois entre 1879 et 1883.

Nos conscrits ont tous été incorporé au 5e Hussards, quartier Donop à Nancy, le 15 novembre 1904. Ils avaient vraisemblablement pris le train à Châteauroux, via Orléans et Paris pour rejoindre Nancy. Ils ont connu deux chefs de corps au régiment, le colonel baron de Maistre, puis à partir du 24 mars 1905, le colonel du Garreau de La Méchenie. A part Malbran libéré le 19 mars 1907 et Aubrun qui va se rengager pour 2 ans dès le 13 février 1907, tous les autres furent libérés le 12 juillet 1907. Ils seront tous rappelés à partir du 3 août 1914 sauf Ferdinand Moulin, décédé le 2 octobre 1913 et Aubrun qui était maréchal-des-logis-chef au 5e Hussards depuis le 18 octobre 1913 : ils ont 31 ans, la plupart sont mariés avec des enfants, ils seront très majoritairement versés dans les escadrons du Train ou des régiments d'Artillerie Lourde et mis à part Aubrun, ils ne rejoindront pas le 5e Hussards.

Jules, Charles Gaston **AUBERT**, est né le 15 mars 1883 à Aigurande (Indre). Au moment du conseil de révision, il se déclare charretier et mesure 1,63 m. Appartenant à la Classe 1903, il est le n° 82 du canton d'Aigurande et reçoit le matricule n° 1377 au recrutement du département de l'Indre. Incorporé au 5e Hussards le 15 novembre 1904, il est nommé hussard de 1re classe le 3 mai 1906 et envoyé dans la disponibilité le 12 juillet 1907, avec son certificat de «bonne conduite» et de passer dans la réserve le 1er octobre 1907. Dès sa libération, il en profite pour se marier en avril 1908 et d'être l'heureux père de deux filles en 1909 et 1911. Il est alors déclaré comme travaillant comme jardinier

Dans le cadre de la loi qui impose des périodes de réserve, il effectue une première période de 23 jours au 7e Hussards de Niort (Deux-Sèvres) du 1er au 23 février 1910. Désaffecté de la cavalerie le 1er mars 1911, il est affecté au 9e Escadron du Train des Equipages (service hippologique) de Châteauroux où il effectue sa deuxième période de réserve du 27 juin au 13 juillet 1912.

Rappelé et arrivé au 9e Escadron du Train le 3 août 1914, il part au front dès le 13 août. Passé au 6e Escadron du Train, le 1er mars 1915, il rentre au dépôt 30 janvier 1917, avant d'être affecté au 106e Régiment d'Artillerie Lourde (RAL) le 4 août 1917, puis au 107e RAL le 1er mai 1918, et enfin au 111e RAL le 11 mai 1918.

Démobilisé le 19 mars 1919, il obtiendra un pension d'invalidité de 10 % pour des séquelles de la guerre. Il déclare se retirer à Mortroux (Creuse). Reclassé dans la classe 1897 car père de 3 enfants, il est définitivement placé sans affectation en 1926. Titulaire de la carte d'ancien combattant, donnant droit à la croix du combattant, de la médaille commémorative 1914-1918 et la médaille de la Victoire, dite interalliée.

Photographie du maréchal des logis-chef AUBRUN publiée par le journal Le Matin dans le livre Guerre des Nations 1914-1915 - Les Archives de la Gloire, tome III, p. 225.

Eugène, Joseph, Edmond **AUBRUN** est le seul à avoir poursuivi une carrière militaire. Il est né le 8 octobre 1883 à Lourdoueix-Saint-Michel, canton d'Aigurande (Indre): il se déclare maçon, mesure 1,62 m. Il est classé n° 24 du canton d'Aigurande et matricule n° 1321 au recrutement de l'Indre. Incorporé au 5e Hussards le 15 novembre 1904, cavalier de 2e classe, il est nommé brigadier le 26 août 1905 et maréchal des logis le 14 décembre 1906. A la fin de son service militaire, Eugène Aubrun se rengagé plusieurs fois, pour des contrats d'un an. Marié le 28 mars 1910, il se casse la clavicule gauche suite à une chute de cheval le 9 août 1912, avant d'être nommé maréchal des logis-chef le 18 octobre 1913. Rengagé une nouvelle fois le 14 juin 1914, il participe avec le 4e escadron aux reconnaissances sur Clémery et Pont-de-Seille où il se heurte à une forte patrouille de chevau-légers bavarois. Il est cité à l'ordre de la 2e Armée, n° 166 le 26 octobre 1914 : *«A fait preuve d'une énergie remarquable. Tombé de cheval, déjà attaché par un Allemand, a continué de se débattre, a refusé de se rendre sous la menace*

Photographie du 4e Escadron du 5e Hussards en 1910, capitaine-commandant Brice, 2e et 4e pelotons.
A gauche du capitaine, le lieutenant Gauthier, à sa droite le lieutenant Gloria. Le maréchal des logis Aubrun se trouve au premier rang, 5e en partant de la droite.

d'un officier allemand et parvint à s'enfuir et à rejoindre son régiment». Cette citation est complétée par une nouvelle citation à l'ordre de l'Armée et de l'attribution de la médaille militaire le 20 novembre 1914: *«le 11 août {1914}, en reconnaissance avec 4 cavaliers et poursuivis par 12 cavaliers ennemis, n'hésite pas à faire front pour charger. Tombé avec son cheval au passage d'un fossé, il fut pris par l'ennemi ; désarmé et sommé de se rendre sous la menace des revolvers, il refuse et gagnant du temps grâce à ses appels et son énergie, donne à un peloton, le temps d'arriver pour le dégager».* Il avait été nommé adjudant le 7 septembre 1914. Sa photographie et sa citation pour la médaille militaire furent publiées dans l'ouvrage *Guerre des Nations 1914-1915, Les Archives de la Gloire,* tome III, p. 225, édité par le journal *Le Matin.*

Affecté au 81e RA le 18 janvier 1917, puis au 500e régiment d'Artillerie d'Assaut, le 1er mai 1918 avec lequel il termine la guerre. Il se rengagé plusieurs fois au titre du 501e Régiment de Chars de Combat, 2e compagnie d'ouvriers de Gien, avant d'être adjudant-chef le 1er janvier 1924, puis d'obtenir le statut de sous-officier de carrières le 25 avril 1928. Nommé agent militaire à Giens, où il se retire. Décédé à Bourges, le 6 avril 1977.

Marcel **BRISSET** est né le 29 juin 1883, à Brion, canton de Levroux (Indre). Domestique de ferme, mesurant 1,64 m, il est n° 48 du canton de Levroux et n° 703 du recrutement de l'Indre. Incorporé au 5e Hussards le 15 novembre 1904, cavalier de 2e classe jusqu'à la fin de son service. Envoyé dans la disponibilité le 12 juillet 1907, avec le certificat de «bonne conduite», il passe dans la réserve le 1e octobre 1907. Comme de nombreux de ses camarades, il effectue une première période de 23 jours au 7e Hussards du 1er au 23 février 1910, puis une deuxième période au 9e Escadron du Train du 21 octobre au 6 novembre 1912.

Rappelé et arrivé au 9e Escadron du Train le 4 août 1914, il est immédiatement expédié au front. Il bascule au 6e Escadron du Train, le 1er mars 1915, avant d'être incorporé au 106e Régiment d'Artillerie Lourde le 10 février 1917, où il est blessé par éclat d'obus le 14 août 1917. Hospitalisé et renvoyé au dépôt, il est affecté au 115e RAL le 23 mars 1918. Avec ce dernier régiment, il est part pour le front des Balkans à partir du 17 mai 1918, avant d'être affecté au 42e Régiment d'Artillerie Coloniale (RAC), le 24 juin 1918 où il restera jusqu'au 4 mars 1919, après être entré en Bulgarie et en Roumanie.

Démobilisé le 5 avril 1919, il se retire à Brion et affecté dans la réserve au 20e RAC. Il obtiendra en 1925 une pension d'invalidité temporaire de 10 % pour des crises de paludisme conséquence de son séjour en Orient. Titulaire de la carte d'ancien combattant, donnant droit à la croix du combattant, de la médaille commémorative 1914-1918 et la médaille de la Victoire, dite interalliée – il ne semble pas qu'il ait reçu une citation pour sa blessure – les registres ne sont pas toujours complets - mais il pouvait prétendre aux médailles commémoratives serbes et roumaines et à l'insigne des blessés. Décédé à Saint Aignan (Loir et Cher).

Alphonse Alexandre **CHARPENTIER** est né le 6 décembre 1883 à Orsennes, canton d'Aigurande (Indre). Il se déclare cultivateur et sous la toise, il affiche 1,63 m. Classé n° 116 du canton d'Aigurande, matricule n° 1409 au recrutement du département de l'Indre, il est incorporé au 5e Hussards le 15 novembre 1904, cavalier de 2e classe. Il est blessé d'un coup de pied de cheval au genou le 30 octobre 1905. Envoyé dans la disponibilité le 12 juillet 1907, avec certificat de «bonne

conduite», comme ses camarades, il passe dans la réserve le 1er octobre 1907. Marié le 27 juin 1908, il est directement affecté au 9e Escadron du Train où il effectue du 24 janvier au 15 février 1910, puis du 29 janvier au 14 février 1912, ses deux périodes de réserve.

Rappelé au 9e Escadron du Train dès le 3 août 1914, il est très rapidement réformé n° 2 pour crises d'épilepsie, par la commission de réforme de Châteauroux le 17 septembre 1914. Décédé à Châteauroux le 17 novembre 1980.

Alphonse **CHAUVET** est né le 6 août 1883 à Crevant, canton d'Aigurande (Indre). Lui aussi cultivateur d'une taille de 1,63 m, il est le n° 106 du canton d'Aigurande et n° 1399 au recrutement du département de l'Indre. Incorporé au 5e Hussards le 15 novembre 1904, il reste cavalier de 2e classe pour toute la durée de son service. Envoyé dans la disponibilité le 12 juillet 1907 avec son certificat de «bonne conduite», il passe dans la réserve le 1er octobre 1907. A la fin de son service militaire, il s'installe à Guéret (Creuse) à partir du 19 décembre 1907 et dépendant de la circonscription militaire de Limoges, il effectue sa première période de réserve au 21e Chasseurs à Cheval du 25 août au 16 septembre 1910, se marie à Chéniers (Creuse), le 6 février 1912, puis participe à sa deuxième période de réserve du 30 mai au 15 juin 1912.

Rappelé au 21e Chasseurs à Cheval, il part au front le 12 août 1914 avant d'être affecté au 4e Régiment de Chasseurs d'Afrique, le 8 décembre 1915 et de participer à des opérations de maintien de l'ordre en Tunisie jusqu'au 9 janvier 1916, puis d'être dirigé sur le front des Balkans du 10 janvier 1916 au 8 juin 1917.

Rentré au dépôt commun des Chasseurs d'Afrique à Tarascon le 9 juin 1917, il est affecté le 25 septembre 1917 au 6e RCA et repart au front le 1er janvier 1918. Il est démobilisé le 18 mars 1919 et affecté au 20e Chasseurs à Cheval à Guéret. Il obtient lui aussi, une pension d'invalidité de 10 % pour des séquelles de paludisme.

Comme son camarade Brisset, il est titulaire de la carte d'ancien combattant, donnant droit à la croix du combattant, de la médaille commémorative 1914-1918 et la médaille de la Victoire, dite interalliée mais il pouvait prétendre au moins à la médaille commémorative serbe. Décédé à Chéniers le 4 août 1958.

Henri **COTTIN** est né le 6 septembre 1883 à Paudy, du canton d'Issoudun-Nord (Indre). Il est déclaré laboureur, d'une taille de 1,63 m. Il est le n° 28 du canton d'Issoudun-Nord avec le matricule au recrutement de l'Indre n° 566. Incorporé au 5e Hussards le 15 novembre 1904, cavalier de 2e classe, il obtient la distinction de 1re Classe le 16 février 1907. Envoyé dans la disponibilité le 12 juillet 1907 avec son certificat de «bonne conduite», avant de passer dans la réserve le 1er octobre 1907, il s'installe à Issoudun et part à Niort effectuer une période de réserve au 7e Hussards du 1er au 23 mars 1910 avant de se marié le 30 avril 1910 (il est déclaré cultivateur à cette occasion), puis une deuxième période au 9e Escadron du Train, du 21 octobre au 6 novembre 1912.

Il est comme ces camarades rappelé dès le 3 août au 9e Escadron du Train, mais n'est pas envoyé au front. Il passe au 7e Hussards le 22 février 1916 et part au front dès le 23 février jusqu'à sa démobilisation, le 9 mars 1919. Il reste affecté au 7e Hussards,

mais passe dans la classe 1897, car il est père de 3 enfants : il est titulaire de la carte d'ancien combattant, donnant droit à la croix du combattant, de la médaille commémorative 1914-1918 et la médaille de la Victoire, dite interalliée. Décédé le 9 septembre 1977 à Lizeray (Indre).

Ferdinand François **DURBECQ**, né le 31 janvier 1883 à Brion, canton de Levroux (Indre), comme son camarade Brisset. Il est déclaré cultivateur, mais aussi «chauffeur de machine à battre» et d'une taille de 1,63 m. Il est le n° 72 du canton de Levroux et matricule n° 727 au recrutement du département de l'Indre. Incorporé au 5e Hussards le 15 novembre 1904, il reste cavalier de 2e classe jusqu'à la fin de son service. Envoyé dans la disponibilité le 12 juillet 1907, avec le certificat de «bonne conduite», il passe dans la réserve le 1er octobre 1907. Il effectue sa première période de réserve au 7e Hussards du 1er au 23 mars 1910. Il se marie le 26 avril 1911 et se déclare à cette occasion *«mécanicien»*. Il effectue sa deuxième période de réserve au 9e Escadron du Train, du 10 au 23 juin 1912.

Il est finalement rappelé au 9e Escadron du Train le 3 août 1914, mais il ne rejoint le front que le 29 mars 1915, après avoir été affecté au 110e Régiment d'Artillerie Lourde le 15 février 1915. Rentré au dépôt le 15 février 1917, il remonte au front le 4 avril 1917. Nommé 1er canonnier-conducteur le 13 octobre 1917. Il change de régiment et passe au 310e RAL le 1er mars 1918, puis au 130e RAL, le 16 juillet 1918. Il est démobilisé le 1er mars 1919, affecté au 109e RAL et placé sans affectation le 1er mars 1927. Il est titulaire de la carte d'ancien combattant, donnant droit à la croix du combattant, de la médaille commémorative 1914-1918 et la médaille de la Victoire, dite interalliée. Décédé à Brion, le 1er novembre 1954.

Ernest Hippolyte **FERRÉ** est né le 10 janvier 1883 à Levroux (Indre). Il est un peu plus petit que ses camarades, avec une taille 1,595 m. Il est noté comme cultivateur et charretier. Il est le n° 42 du canton de Levroux et matricule n° 697 du recrutement de l'Indre. Incorporé au 5e Hussards le 15 novembre 1904, cavalier de 2e classe jusqu'à la fin de son service, il est envoyé dans la disponibilité le 12 juillet 1907, avec le certificat de «bonne conduite» et passe dans la réserve le 1er octobre 1907.

Il se marie le 10 novembre 1908. Ses deux périodes de réserve s'effectuent au 9e Escadron du Train de Châteauroux, la première du 28 février au 22 mars 1910, la seconde du 10 au 26 juin 1912 où il retrouve son camarade Durbecq.

Rappelé le 3 août 1914, immédiatement envoyé au front, il fait partie du convoi de ravitaillement du 9e Corps, qui est cité à l'ordre du Corps d'Armée n° 64 du 24 novembre 1914.

Le 22 décembre 1916, il est affecté au 109e RAL, puis très rapidement au 115e RAL le 26 janvier 1917 et enfin au 2e Régiment d'Artillerie de Montagne avec lequel il participe aux opérations dans les Balkans jusqu'au 1er mars 1919, avant d'être démobilisé le 4 mars et se retirer d'abord à Écueillé, puis en novembre 1922 à Luçay-le-Mâle (Indre).

Comme ses camarades Brisset et Cottin, il est titulaire de la carte d'ancien combattant, donnant droit à la croix du combattant, de la médaille commémorative 1914-1918 et la médaille de la Victoire, dite interalliée mais il pouvait prétendre au moins à la médaille commémorative serbe.

Décédé le 28 janvier 1964 à Luçay-le-Mâle (Indre).

André Etienne **FRADET** est né le 30 janvier 1883 à Malicornay, canton de Neuvy-Saint-Sépulcre (Indre). Mesurant 1,62 m, il est cultivateur au moment de son conseil de révision. Il est le n° 40 du canton de Neuvy-Saint-Sépulcre et matricule n° 1235 du recrutement de l'Indre. Incorporé au 5e Hussards le 15 novembre 1904, cavalier de 2e classe, il est nommé hussard de 1re Classe le 8 juillet 1907, trois jours avant sa mise en disponibilité le 12 juillet 1907, avec le certificat de «bonne conduite». Il passe dans la réserve le 1er octobre 1907 et effectue dans un premier temps une période au 7e Hussards du 1er au 23 mars 1910, comme ses camarades Cottin et Durbecq. Il s'installe à Orléans en avril 1911, se marie le 30 avril 1912 et sa deuxième période de réserve s'effectue au 5e Escadron du Train des Equipages Militaires de Fontainebleau, du 5 au 21 décembre 1912.

Rappelé le 3 août 1914 au 5e Escadron du Train et immédiatement dirigé vers le front. Rentré au dépôt le 28 juillet 1916, il passe alors au 45e RA le 2 août 1916, puis au 13e RA le 31 août 1916. C'est finalement avec le 39e RA qu'il remonte au front le 2 janvier 1917 avant de passer au 206e RAL le 1er octobre 1917, au 102e RAL le 21 mars 1918 et enfin au 407e RAL le 21 juillet 1918, sans jamais quitter le front.

Démobilisé à Argenton-sur-Creuse (Indre) le 4 mars 1919 et affecté au 30e RA, puis sans affectation en 1927. Décédé le 15 septembre 1965. Il est titulaire de la carte d'ancien combattant, donnant droit à la croix du combattant, de la médaille commémorative 1914-1918 et la médaille de la Victoire, dite interalliée.

Henri **GUILLEMIN**, né le 22 février 1883 à Nohant-Vic, canton de La Châtre. Lui aussi, il mesurait 1,63 m ; il exerçait le métier de maréchal-ferrant. Il est le n° 90 du canton de La Châtre et matricule n° 205 du recrutement du département de l'Indre. Il est incorporé au 5e Hussards le 15 novembre 1904, cavalier de 2e classe, avant de recevoir les galons de hussard de 1re Classe le 16 février 1907. Comme ses camarades, il est mis en disponibilité le 12 juillet 1907, avec le certificat de «bonne conduite». Il passe dans la réserve le 1er octobre 1907. Comme plusieurs de ses camarades, il effectue une première période de 23 jours au 7e Hussards du 1er au 23 février 1910.

Sa deuxième période de réserve s'effectue au 9e Escadron du Train du 27 juin au 13 juillet 1912. Rappelé à l'activité dès le 3 août 1914 au 9e Escadron du Train, envoyé au front le 13 août. Il passe au 19e Escadron du Train, le 1er octobre 1915, au 10e Escadron du Train, le 10 janvier 1916 et au 17e Escadron du Train le 14 avril 1916. Il change d'arme mais reste au front en devenant artilleur au 117e RAL le 29 janvier 1917, puis au 306e RAL le 10 mars 1918.

Démobilisé le 19 mars 1919, se retire à Briantes (Indre), affecté dans un premier temps au 33e RAC, puis au 109e RAL. Il est titulaire de la carte d'ancien combattant, donnant droit à la croix du combattant, de la médaille commémorative 1914-1918 et la médaille de la Victoire, dite interalliée.

Georges, Joseph **MALBRAN** est né le 3 mars 1883 à Vicq-sur-Nahon, canton de Valençay (Indre). Au moment du conseil de révision, il est déclaré cultivateur et employé de commerce. Il mesure 1,64 m, porte le n° 78 du canton de Valençay et le n° 829 du recrutement de l'Indre. Incorporé au 5e Hussards le 15 novembre 1904, cavalier de 2e classe et brigadier le

23 septembre 1905. A la différence tous ses camarades, il est mis en disponibilité le 19 mars 1907, avec le certificat de «bonne conduite». Il passe dans la réserve le 1er octobre 1907.

Il retrouve ses camarades de régiment à l'occasion de sa première période de 23 jours au 7e Hussards du 1er au 23 février 1910, où il effectue sa deuxième période du 4 au 20 novembre 1912. Il est nommé maréchal-des-logis de réserve le 27 février 1913 et rappelé au 7e Hussards le 3 août 1914 mais ne rejoint pas le front. Il intègre le 101e RAL le 16 avril 1917 et part au front dès le 17 avril. Le 1er mars 1918, il passe au 109e RAL mais quitte le front.

Démobilisé le 15 mars 1919, il se retire à Vicq-sur-Nahon, se marie le 2 novembre 1920 puis en 1924 s'installe à Malakoff. Représentant de commerce, il décède à Malakoff, le 8 février 1942. Il est titulaire de la carte d'ancien combattant, donnant droit à la croix du combattant, de la médaille commémorative 1914-1918 et la médaille de la Victoire, dite interalliée.

Jean Joseph **MÉROT** est né le 28 mai 1883 à Crevant, canton d'Aigurande (Indre), comme son camarade Alphonse Chauvet. Au conseil de révision, il se déclare cultivateur et les médecins notent qu'il mesure 1,61 m. Numéro 38 du canton d'Aigurande et matricule n° 1335 du département de l'Indre pour la classe 1903, il est incorporé au 5e Hussards le 15 novembre 1904, cavalier de 2e classe et mis en disponibilité le 12 juillet 1907, avec le certificat de «bonne conduite». Il passe dans la réserve le 1eroctobre 1907. Comme ses camarades de régiment, il effectue sa première période de 23 jours au 7e Hussards du 1er au 23 février 1910, la deuxième se déroule au 9e Escadron du Train du 23 septembre au 9 octobre 1912.

Rappelé le 3 août, il part au front avec le 9e Escadron du Train dès le 9 août. Comme beaucoup de ses camarades, il passe dans l'Artillerie le 18 novembre 1917 au 121e RAL, puis au 3e Groupe du 115e RAL le 13 avril 1918 et enfin au 2e Groupe du 418e RAL le 10 août 1918, comme conducteur. C'est avec ce régiment qu'il est grièvement blessé le 15 septembre au moment de la soupe avec deux de ses camarades téléphonistes, qui eux ne sont que légèrement blessés. Il s'agit d'un tir de harcèlement d'environ 150 coups de fusants sur le PC de Groupe qui est installé au Nord d'Aubigny (Somme).

Le canonnier Mérot obtient pour cette blessure une citation à l'ordre du régiment n° 134 du 22 septembre 1918 : *«canonnier courageux et dévoué. Grièvement blessé à son poste par éclat d'obus le 15 septembre 1918»*. Malheureusement, il meurt de ses blessures le 23 septembre 1918 à l'hôpital d'Hargicourt (Somme). Sa tombe se trouve dans la Nécropole de Montdidier, tombe n° 5084 – sa fiche dans *Mémoire des Hommes* indique une naissance à Hérisson dans l'Allier, mais le registre de l'état-civil de Crevant indique bien la naissance de Jean Joseph Mérot à Crevant.

Alexandre **MOREL**, né le 8 décembre 1883 à Fontguenand, canton de Valençay (Indre), son père est déclaré cultivateur-fermier. Il est très légèrement plus grand que ses camarades, avec ses 1,65 m. Cultivateur, n° 71 du canton de Valençay, matricule n° 822 du recrutement du département de l'Indre, il est incorporé au 5e Hussards le 15 novembre 1904, cavalier de 2e classe, puis de 1e Classe le 16 février 1907 et mis en disponibilité le 12 juillet 1907, avec le certificat de «bonne conduite». Il passe dans la réserve le 1er octobre 1907. Il retrouve ses

camarades de régiment à sa première période de 23 jours au 7e Hussards du 1er au 23 février 1910. Sa deuxième période se déroule au 9e Escadron du Train, du 20 mars au 5 avril 1912.

Rappelé dès le 3 août 1914 au 9e Escadron du Train, il part au front le 10 août. Le 1e mars 1915, il intègre le 6e Escadron du Train, puis le 10 février 1917, le 106e RAL, avec lequel il est cité à l'ordre du régiment : *«excellent conducteur, très discipliné, très dévoué, a toujours fait preuve du plus grand courage au cours des ravitaillements en munitions durant les durs combats du 5 avril 1918»*. Il est finalement démobilisé le 8 mars 1919, se retire à Fontguenand et affecté dans la réserve au 109e RAL. Il se marie le 22 avril 1922, à Fontguenand. Il est placé sans affectation en 1927.

Titulaire de la croix de guerre 1914-1918, avec étoile de bronze, de la croix du combattant, de la médaille commémorative 1914-1918 et de la médaille de la Victoire, dite interalliée.

Ferdinand Laurent **MOULIN** est né le 10 août 1883 à Chasseneuil, canton d'Argenton-sur-Creuse (Indre) – d'après sa fiche matricule, mais d'après l'état-civil à Pommiers, canton d'Eguzon. Cultivateur, la toise indique 1,60 m au moment du conseil de révision, où obtient le n° 88 du canton d'Argenton et le n° matricule 1066 du recrutement du département de l'Indre.

Incorporé au 5e Hussards le 15 novembre 1904, cavalier de 2e classe, il est mis en disponibilité le 12 juillet 1907, avec le certificat de «bonne conduite». Il passe dans la réserve le 1er octobre 1907. Il s'installe à Thenay, à l'Est d'Argenton et effectue sa première période de réserve avec ses camarades au 7e Hussards du 1er au 23 février 1910, la deuxième au 9e Escadron du Train, du 29 janvier au 14 février 1912. Il décède le 2 octobre 1913 à Thenay.

Pierre **PEGUET** est né le 5 octobre 1883 à Baudres, canton de Levroux. Domestique de ferme en 1901 à Saint-Martin-de-Champs. Enregistré n° 73 du canton de Levroux et matricule n°728 du recrutement du département de l'Indre, il est inscrit comme cultivateur, mesurant 1,63 m. Il est incorporé au 5e Hussards le 15 novembre 1904, cavalier de 2e classe, puis de 1re Classe le 16 février 1907, et mis en disponibilité le 12 juillet 1907, avec le certificat de «bonne conduite». Il passe dans la réserve le 1e octobre 1907. Il retrouve ses camarades au 7e Hussards du 1er au 23 février 1910 pour sa première période de réserve. A l'issue de cette période, il est nommé brigadier le 3 mars 1910. Il effectue la deuxième période au 7e Hussards du 4 au 20 novembre 1912. Rappelé le 12 août 1914 au 7e Hussards, il part au front seulement le 16 janvier 1916. Le 24 septembre 1916, il change d'arme et intègre le 32e RI, avant de réintégré le 7e Hussards le 29 septembre 1918. Il est démobilisé le 1er mars 1919 et se retire à Baudres et reste affecté au 7e Hussards, avant d'être placé sans affectation le 7 mars 1927.

Titulaire de la croix du combattant, de la médaille commémorative 1914-1918 et de la médaille de la Victoire, dite interalliée.

Jean **RETORÉ** est le seul de ce groupe à être natif du département du Cher, précisément de Saint-Hilaire-de-Court, canton de Vierzon, où il est né le 24 février 1883. Sa résidence étant à

Reuilly, canton d'Issoudun-Nord, le conseil de révision de l'Indre enregistre qu'il mesure 1,62 m et qu'il est chauffeur d'auto, mais la mention de charcutier apparait aussi comme profession. Il obtient le n° 87 du canton d'Issoudun-Nord et le matricule 624 du recrutement du département de l'Indre. Il est incorporé au 5e Hussards le 15 novembre 1904, cavalier de 2e classe et mis en disponibilité le 12 juillet 1907, avec le certificat de «bonne conduite». Il passe dans la réserve le 1er octobre 1907. A la sortie de son service militaire, il s'installe en région parisienne, d'abord à Levallois-Perret, puis à Paris. Il retrouve lui aussi ses camarades au 7e Hussards du 1er au 23 février 1910 pour sa première période de réserve. Sa deuxième période s'effectue au 9e Escadron du Train, du 27 juin au 13 juillet 1912.

Il part au Canada où il est enregistré en avril 1914. Rappelé à l'activité alors qu'il est à Montréal, il prend un bateau pour rentrer en France et rejoint finalement le 9e Escadron du Train, le 3 septembre 1914 : il part pour le front le 1er octobre 1914, intégrant rapidement le 13e RA le 1er novembre 1914. En 1916, le 6 juin, il passe au 20e Escadron du Train, puis le 1er octobre 1918 au 14e Escadron du Train et le 9 octobre au 15e Escadron du Train, qui le démobilise le 27 avril 1919. Il déclare se retirer à Edmonton, province d'Alberta (Canada). Il embarque au Havre sur le navire «Espagne» est débarque à New-York, le 15 mai 1919. En 1922, il est déclaré résidant à Vierzon-Forges (Cher) et affecté au 5e Escadron du Train (service auto), puis en 1927 sans affectation. Décédé à Vierzon, le 7 juillet 1971.

Titulaire de la croix du combattant, de la médaille commé - morative 1914-1918 et de la médaille de la Victoire, dite interalliée.

Jules Marcel **ROBIN**, lui est natif du département de la Creuse, né le 30 septembre 1883 à La Celle-Dunoise, canton de Dun-le-Palleteau (aujourd'hui Dun-le-Pastel). Il est déclaré résidant à Saint-Denis-du-Jouhet, canton d'Aigurande et être cultivateur, d'une taille de 1,65 m à l'occasion de son passage devant le conseil de révision. Classé n° 36 du canton d'Aigurande et matricule n° 1333 du recrutement du département de l'Indre, il est incorporé au 5e Hussards le 15 novembre 1904, cavalier de 2e classe et mis en disponibilité le 12 juillet 1907, avec le certificat de «bonne conduite». Il passe dans la réserve le 1er octobre 1907 et retrouve ses camarades au 7e Hussards du 1er au 23 février 1910 pour sa première période de réserve. Sa deuxième période de réserve se passe comme la majorité de ses camarades au 9e Escadron du Train, du 23 septembre au 9 octobre 1912. Rappelé et envoyé au front dès le 4 août 1914, il passe au 6e Escadron du Train, le 1e mars 1915, au 5e Escadron du Train, le 26 août 1916 et au 17e Escadron du Train, le 15 novembre 1916. Il change d'arme et intègre le 117e RAL, le 29 janvier 1917 avec lequel il reste au front jusqu'au 10 août 1918, avant de rejoindre le dépôt où il est démobilisé le 8 mars 1919 et placé sans affectation en 1927. Marié le 14 juin 1927, il décède à Issoudun le 15 mars 1965.

Titulaire de la croix du combattant, de la médaille commé - morative 1914-1918 et de la médaille de la Victoire, dite interalliée.

Gérard-A. MASSONI

Archives & Bibliographies

Registre matricule en ligne du département de l'Indre
http://www.archives36.fr/f/RegistreMatricule/tableau/?

Service Historique de la Défense – site Mémoire des Hommes
https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/

Base Filae : **https://www.filae.com/**

Numéro de col en tissu rouge,
pour les hussards du régiment.
Les officiers portaient des insignes en métal argenté.

Le quartier Donop, rue de la Garenne à Nancy en 1905.

Lauzun bouge !

Trois ans de chantier à l'église Saint Etienne

Indispensable, le chantier des toitures de l'église est désormais programmé et budgété.

Compte-tenu des infiltrations qui ont sapé une partie de la toiture, ces travaux ont bénéficié d'une procédure d'urgence avec l'aval de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac). D'un montant total estimé à 703 000 Euros (550 000 HT) cette opération est prévue en quatre tranches techniques et sur trois exercices (2021-22-23).

Après les ultimes formalités de confirmation, les retards administratifs et techniques liés au Covid, la consultation des entreprises et l'appel d'offres… maçons, charpentiers et couvreurs vont enfin intervenir dès ce mois de janvier pendant plus d'en an et demi.

Au bilan, la rénovation complète de la couverture de la nef et des absides latérales sera ainsi bouclée Le clocher rénové en 1999 et le chœur en 2010-11 ne sont pas concernés. En fin de chantier un nettoyage des murs intérieurs et la restauration de la croix de mission parachèveront cette opération. Seuls le clocher rénové en 1999 et le chœur en 2010-11 ne sont pas concernés.

Un programme pour l'école

Soixante ans après son ouverture, le Groupe scolaire a besoin d'une cure de jouvence. Mise aux normes, sécurité et amélioration énergétique sont au programmées. La première volonté de la municipalité était de sécuriser et améliorer la desserte et les accès, trop encombrés aux heures d'arrivée le matin et de sortie en fin de journée. Une étude a donc été menée pour réaménager la rue et les trottoirs, avec de meilleures conditions de stationnement et de circulation des piétons, enfants et familles. Mais cette étude a fait également apparaître des insuffisances sur l'accessibilité et les normes de sécurité de certaines parties du bâtiment (escalier central, entrée de la maternelle par exemple). Enfin l'acoustique du réfectoire et l'insuffisance de l'isolation ont conduit à envisager une programmation plus globale. La fin des travaux est espérée pour la rentrée de septembre 2022.

Dans les rues, de nouveaux commerçants et services

Soucieuse de dynamiser l'attractivité, la commune s'est engagée dans trois opérations qui renforcent l'offre commerciale et les services au cœur du village.

Une rénovation complète de «la maison d'Ulysse» a ainsi permis l'installation du «Grand Duck». Cet établissement de restauration rapide décline une série de Burgers et salades autour du canard, comme le célèbre humoristiquement son enseigne. Lancée en période de confinement ce commerce a pu axer son offre sur la vente à emporter, mais aussi profiter d'un emplacement en terrasse lors de la saison estivale.

En parallèle, et pour faciliter le départ en retraite de M. et Mme Ducos, la commune s'est portée acquéreur du fonds de commerce du Lion d'or, et de l'immeuble en achat différé avec le soutien de l'Etablissement public foncier. Dans le cadre d'une formule de location-vente, leurs successeurs ont transformé le restaurant rebaptisé Gostar (prononcer Gostar, qui veut dire goûter en occitan) en adoptant le style «bistro-gastronomique». Associés dans cette affaire, Magali Marian a tenu un des «meilleurs bistrots de Paris» et Clément Papillaud - lot-et-garonnais d'origine - a fait ses classes dans des cuisines étoilées dont celles de Ducasse.

Toujours dans la rue Mazelié, la commune a racheté une ancienne boutique pour y installer un «conseiller numérique». Dans le cadre d'un dispositif national, il s'agit là d'apporter information et soutien à toutes les personnes en bute avec les nouveaux usages numériques. Le public accueilli depuis la fin de l'été atteste de l'intérêt de cette activité qui, on peut le souligner, permet de se classer dans les quatre premières communes du Lot et Garonne offrant ce type de service au public.

Enfin, un projet privé est venu renforcer encore l'offre de restauration avec la création du «Rendez-vous», dans la rue Marcel Hervé (celle de la Mairie). La clientèle -anglophone et française- a déjà plébiscité cet établissement qui propose divers plats en restauration rapide et salon de thé.

Le 5 et ses collections «en ligne de mire»

Dans ses actions, la municipalité n'oublie pas les Hussards, notamment la mise en valeur des collections du «5». Pour se donner un horizon, la commune a sollicité le Sous-Préfet de l'arrondissement avec qui une réunion de travail au mois de septembre a permis de se projeter.

La mise à disposition d'un étudiant dédié à la définition d'un large projet autour du patrimoine et de l'histoire est en discussion, afin de dynamiser l'attractivité touristique et bien communiquer sur la richesse du passé de Lauzun. Le projet, ses modalités techniques et financières pourront être ainsi définis, puis discutés en conseil municipal et avec les partenaires potentiels. Bien entendu, une communication particulière sera présentée aux Hussards pendant le déroulement de ces opérations.

Jean-Pierre Barjou,
Hussards d'honneur
Maire de Lauzun

Une copie de l'étendard du 5e Hussards, modèle 1812 en vente à Drouot

Le jeudi 18 novembre 2021, à l'hôtel Drouot, salle 5, maître Thierry de Maigret, proposait à la vente, lot n° 168, une très belle copie d'un étendard du 5e régiment de Hussards, modèle 1812. La description dans le très beau catalogue indiquait : *…en étoffe de soie, deux épaisseurs cousues l'une sur l'autre ; tricolore, à trois bandes {…}, 50 x 60 cm, franges en passementerie d'or de 2,5 cm ; les décors sont peints à l'or {…} ; il est marqué sur une face «L'EMPEREUR NAPOLÉON AU 5e RÉGIMENT DE HUSSARDS» et sur l'autre face les noms de bataille «AUSTERLITZ – JÉNA – EYLAU – WAGRAM». Il est présenté avec sa cravate de soie tricolore {…}.*

Cet étendard est conforme au modèle 1812, mais les dimensions des originaux faisaient 55 x 55 cm et les décors étaient brodés en fil d'or. D'après Bernard Croissy, l'expert de la vente, cet étendard fut probablement réalisé au XIXe siècle pour la salle d'honneur du 5e régiment de Hussards.

Le spécialiste français de vexillologie Pierre Charrié, dans son ouvrage de référence *Drapeaux et étendards de la Révolution et de l'Empire,* Paris, Editions Copernic, 1982, indique que les étendards originaux ont vraisemblablement été détruits en 1815.

L'estimation du commissaire-priseur tournait autour de 1500 – 2000 €. Le prix de vente, avec les frais, s'élève finalement à 4083 €.

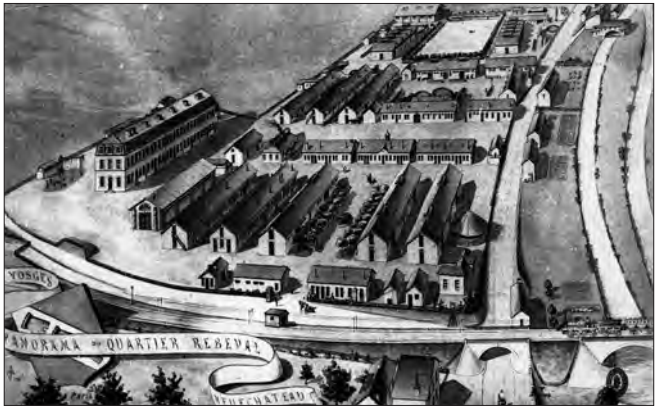
Les quartiers oubliés
Le 5e Hussards à Neufchâteau (Vosges)
1919-1921

Notre beau régiment s'est beaucoup déplacé au cours de son existence. On oublie souvent que le 5e Hussards a eu sa garnison ou son dépôt à l'étranger, à Leyde en 1796 et à Amsterdam en 1797 (Pays Bas), à Tübingen en 1801 (Allemagne) ou à Namur en 1807 (Belgique). Après 1815, les déplacements pour l'ensemble des régiments de l'Armée Royale vont se multiplier, le pouvoir ne souhaitant pas que des liens trop importants puissent se faire entre les militaires et les populations locales : le souvenir malheureux des relations entre population parisienne et le régiment des Gardes Françaises qui s'était rangé du côté des émeutiers le 14 juillet 1789, était encore vif. Ainsi, quasiment tous les 3 ans, les régiments se déplaçaient.

A partir de 1871, le 5e Hussards avait connu Carcassonne (1871-1873), Lyon (1873-1877), une campagne en l'Algérie, avec présence à Alger puis Orléansville (1877-1880), Nancy (1880-1882), Pont-à-Mousson (1883-1890), Neufchâteau (1891), un retour à Pont-à-Mousson (1893-1896) et enfin Nancy au quartier Donop. Une base arrière du régiment était organisé à Troyes, au quartier Songis où furent constitués les 5e et 6e escadrons avant leur départ au front. Pendant la guerre, le dépôt du régiment fut organisé à Châteauroux (Indre).

En 1919, à la fin de la guerre, le régiment vient s'installer à Neufchâteau à l'extrême ouest du département des Vosges, à environ 40 km au sud de Toul, à proximité d'une ligne de chemin de fer. A cette époque la sous-préfecture de Neufchâteau compte environ 4000 habitants.

Le Quartier Rébeval avait été construit en 1882 : il porte le nom du général comte Joseph Boyer de Rébeval, natif de Vaucouleurs (Meuse) – qui se trouve à moins de 30 km au nord de Neufchâteau. Né le 28 avril 1768, canonnier au régiment



d'Auxonne en juin 1787, sous-lieutenant d'infanterie en décembre 1791, lieutenant en 1792, capitaine en 1797, chef de bataillon en 1799, chef de bataillon aux chasseurs à pied de la Garde Impériale en août 1805, major-colonel du régiment des fusiliers-chasseurs de la garde en mars 1807, colonel-major du 2e régiment des chasseurs à pied de la garde en janvier 1808, baron de Rébeval en janvier 1809, général de brigade le 5 juin 1809, commandant les chasseurs à pied de la vieille garde pendant la campagne de Russie, général de division le 20 novembre 1813 et mort à Paris le 5 mars 1822.

Cette emprise militaire fut occupée par plusieurs régiments de cavalerie (5e Hussards, 5e et 17e régiment de Chasseurs à cheval)

mais aussi des bataillons du 79e d'Infanterie, le 60e régiment d'Artillerie de campagne, le 20e Escadron du Train et pendant la guerre 1914-1918, l'hôpital d'évacuation n° 12. Une ligne de chemin de fer avec une gare permettait un accès direct. Occupé irrégulièrement entre les deux guerres mondiales, le 5e Régiment de Tirailleurs Marocains y stationna de 1945 à 1946.

Abandonné par l'Armée, le site abrite aujourd'hui des services divers, le centre des finances publiques, le centre d'incendie et de secours de Neufchâteau, des services de la DDE, mais aussi le centre d'information et d'orientation (CIO), un centre d'aide par le travail, un centre culturel turc et la mosquée de Neufchâteau.

Les différentes allées de cet ensemble ont été baptisées aux noms des différents régiments qui ont occupé ce site : on trouve une rue du 79e RI, du 60e RA et une rue du 5e régiment de Hussards qui passe devant le centre d'incendie et de secours de la ville.

Une carte postale éditée avant la 1re Guerre Mondiale, guerre permet d'avoir une idée générale les différents bâtiments et de la taille de ce quartier. Une photographie aérienne, extraite du site Google Earth, permet de découvrir les bâtiments restants : les deux petits bâtiments de l'entrée sont toujours présents mais des 6 rangées de bâtiments perpendiculaires, des quatre premiers en partant de la droite, il ne reste que la moitié des casernements autour d'une double allées d'arbres encore présents. On constate que le grand casernement de deux étages représenté à gauche sur la carte postale a entièrement disparu. L'organisation de la place d'armes (et des bâtiments la bordant) est très modifiée. Dans le fond, la carrière ou le terrain de manœuvre est à présent occupé par les nouveaux immeubles du centre d'incendie et de secours et les hangars sur la gauche sont toujours présents.

L'arrivée du 5e Hussards en 1919 a été l'occasion de manifestations patriotiques. Quelques cartes postales sont éditées à l'époque, une garnison nombreuse étant automatiquement l'opportunité d'une clientèle d'appelés désirant acheter des cartes postales : ces hussards des classe 1920 et 1921 sont totalement libérés de la crainte de la guerre. Ceux qui ont participé au conflit, sont progressivement libérés dans le courant de l'année 1919, les plus âgés partant les premiers. Mais l'avenir du 5e Hussards reste compromis, il ne

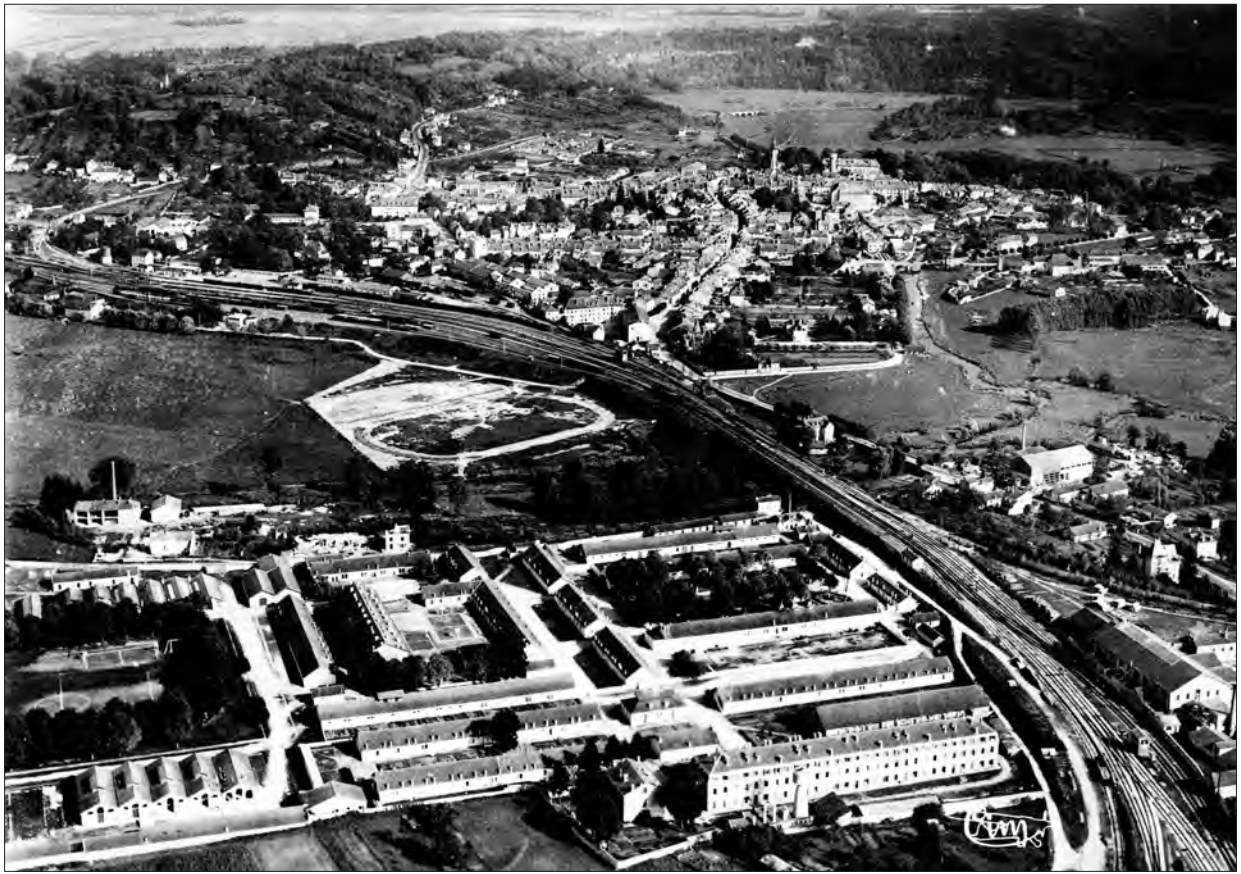


Photo aérienne du Quartier Rébeval prise dans les années 1950.

participe pas à l'occupation de la rive gauche du Rhin et très rapidement va se poser la question de la réduction des effectifs de l'armée et du passage d'une armée du pied de guerre au pied de paix. Le rôle de cavalerie pendant le conflit est aussi mis en cause : la cavalerie n'a pas réussi à jouer son rôle dans la guerre de mouvement de 1914 et n'a été qu'une infanterie démontée durant le reste de la guerre, mis à part quelques actions d'éclats en 1918 dans les Balkans à Uskub (1er régiment de Marche de Spahis Marocains, 1er et 4e RCA) et en Palestine de Jaffa à Damas (R.M.M.C, régiment mixte de marche de cavalerie formé d'escadrons du 4e RCA, du 1e et du 4e Spahis).

Le 25 juin 1919, la Chambre des député réduit considérablement les crédits de fourrage et certains députés demandent aussi la suppression des crédits pour ma remonte. Dès 1919, sont dissous les 1er, 2e, 3e 7e 8e et 10e Cuirassiers, les 17e, 25e et 32e Dragons, les 9e, 10e, 19e, 20e et 21e Chasseurs à cheval, les 11e, 13e et 14e Hussards. En 1921, il est décidé la dissolution des 7e, 15e Dragons, les 4e et 17e Chasseurs, des 5e, 9e, 10e Hussards, suivis par le 12e Hussards de retour de Silésie en 1922 et des 26e Dragons, 17e Chasseurs et 6e Hussards en 1923. Les suppressions se poursuivront entre 1924 et 1929, par la disparition des 4e et 12e Cuirassiers, 4e, 5e, 11e, 12e, 16e, 21e, 22e, 23e, 24e, 28e Dragons, 2e, 3e, 5e, 6e, 13e, 14e, 15e, 16e Chasseurs, 7e, 8e Hussards.

Après 138 ans d'histoire ininterrompue, la dissolution du 5e Hussards est effectuée le 1er avril 1921 : il ne restait plus à l'époque que 310 hommes et 576 chevaux qui seront répartis entre les 5e, 7e, 18e, 19e, 21e, 22e, 23e et 29e Dragons, les 5e, 7e, 14e Chasseurs, les 2e et 7e Hussards, le 8e Génie et l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. Il faudra attendre 1951, pour voir la récréation du régiment.

Cantine

Etendard

Prise d'armes

Friztlar 1954
Quartier Lasalle
Les «montures» du 5e Hussards

Quand le 5e Hussards est dissous à Neufchâteau le 1er avril 1921 au Quartier Rébeval, il est encore entièrement doté de chevaux. Le débat fait rage à l'époque sur la place des engins motorisés et de l'apparition des chars dans le corps de bataille. Dans la Revue de la Cavalerie, qui réapparait en 1921 après 6 ans d'interruption, un article du général Weygand, lieutenant-colonel et commandant en second du 5e Hussards en 1914, cherche à valoriser la place de la cavalerie et à relativiser la place des engins motorisés : pour lui, tout en reconnaissance la mécanisation du champ de bataille, il considère que la cavalerie à cheval a encore toute sa place : *«Que la cavalerie aille donc vers la machine, convaincue, par ailleurs que celle-ci n'est pas pour la faire disparaître, mais pour lui donner un supplément de force ; qu'elle n'est pas une rivale, mais une amie»*. Il dresse alors les faiblesses des nouveaux équipements :

«[les camions], *esclaves de la route et subordonnés à son bon entretien, ils sont à la merci d'un entonnoir ou de la rupture d'un ponceau. Obligés par leur vulnérabilité à s'arrêter loin du champ de bataille, ils imposent ainsi un supplément de fatigues aux troupes {…} Ils ne peuvent donc remplacer la troupe à cheval, qui elle, ne connait ni ces obstacles, ni ces servitudes, ni ces insuffisances*».

Même restriction au sujet de chars : *«Vulnérables, encore à demi aveugle, d'un maniement quasi impossible en masse parce qu'il n'est pas actuellement de moyen pratique de transmission des ordres de bataille, incapable d'occuper seul le terrain parce que l'immobilité augmente sa vulnérabilité, il n'est pas encore une arme pouvant se suffire à elle-même et remplacer la cavalerie»*. Il n'exclut pas des progrès pour les chars en vitesse et en faculté de franchissement, mais uniquement en lien avec la cavalerie. Il en est de même pour l'aviation *«parce qu'il a trop à compter avec les conditions atmosphériques, parce qu'il est incapable de faire des prisonniers et qu'enfin de compte, il ne peut voir que ce que l'on lui montre»*.

Maréchal des logis Arnoux en mars 1956 à Frizlar.

Les leçons de mai 1940, la création de l'Armée Blindée Cavalerie le 1er décembre 1942 vont changer la vision de l'usage des chars. En 1951, la question ne se pose même plus et à la recréation du 5e Hussards, il est entièrement équipé d'engins blindés légers de fabrication américaines puis françaises. Un jeune appelé du contingent, passé par le peloton des sous-officier, le maréchal des logis Arnoux profite de son service militaire effectué au 5e Hussards à Fritzlar en 1954, pour prendre des photographies et nous permettre de découvrir des engins présents au régiment à cette époque.

Au moment de la recréation du régiment en 1951, à Coblence, la monture principale du régiment est le char **M24 Chaffee**, de fabrication américaine : ce char léger, dont la conception a débuté dès 1942, mis en fabrication par les sociétés Cadillac et Massey Harris à partir de 1944, participe très tardivement aux

opérations en Europe, d'abord en Italie, puis en Allemagne. D'un poids de 18,4 tonnes, doté de 2 moteurs Cadillac 44T 24 à essence donnant une puissance de 220 à 300 cv (164 à 220 kW) et d'une vitesse de 50 km/h, pour une autonomie de 160 km. Il est armé d'un canon M6 de 75 mm, dérivé du modèle monté sur les bombardier B-25 Mitchell, de 2 mitrailleuses calibre .30 (7.62) et d'une mitrailleuse calibre .50 (12,7). Son équipage est officiellement de 5 hommes (chef de char, tireur, chargeur, pilote et co-pilote), mais il sera souvent engagé en opération avec un équipage de 4 hommes. Les photos de la récréation du 5e hussards montrent bien des équipages à 4 hommes. Pour l'armée française, les chars M24 Chaffee sont souvent associés à l'escadron du capitaine Hervouët du 1er Chasseurs à Diên-Biên-Phu.

Le char M24 «Hd Pincemaille», photographié pendant un exercice en terrain libre, porte le nom du trompette Joseph Pincemaille, décoré de la légion d'honneur pour avoir blessé et capturé le major-général russe Yegor Ivanovitch Müller-Zakomelsky (1767-1830), commandant le régiment des Uhlans du grand-duc Constantin à la bataille d'Austerlitz.

En trouve aussi les premiers engins de reconnaissance blindées, **EBR Panhard modèle 1951**, qui commencent à équiper les régiments de hussards : le 8e Hussards d'Epernay sert de régiment d'expérimentation dès 1952, pour ce nouvel engin entièrement français sur roues, possédant aussi 4 roues métalliques, dites «roues agricoles» que l'on abaisse pour circuler en tout-terrain. D'un poids de 13 tonnes, armé d'un canon de 75 mm et de 3 mitrailleuses 7,5 mm, l'EBR file à 80 km à l'heure avec un magnifique moteur de 12 cylindres à plat et de 6 litres de cylindrée *(Ah ! le bruit caractéristique du moteur lancé à pleine vitesse sur les autoroutes allemandes en 1982 avec le 3e Hussards !)*. La particularité de cet engin est un ingénieux système d'inverseur, permettant au chef de voiture, après avoir effectué une observation en lisière de bois, de repartir en sens inverse en quelques secondes.

Son équipage est de 4 hommes (chef de char, tireur, 2 pilotes). Le 5e Hussards est doté à cette époque de 3 escadrons à 3 pelotons d'EBR, plus un peloton de commandement lui aussi doté d'EBR.

Le 5e Hussards est aussi doté des nouveaux **AMX 13 75 mm, modèle 1953**, conçu par l'atelier d'Issy-les-Moulineaux : char léger de 14,8 tonnes, d'une tourelle très originale oscillante permettant l'usage d'un canon long à grande vitesse initiale de 75 mn. Il est motorisé par un moteur Sofam 8 GXb Type & Cylindrée, de 8 cylindres à plat, permettant vitesse de 60 km sur route et une autonomie de 350 à 400 km. Le 4e escadron est équipé d'AMX13.

Affecté à la gestion du réseau radioélectrique du 5e Hussards, le maréchal des logis Arnoux, fut transféré au en mai 1956, comme de nombreux de ses camarades au 9e Hussards, formé par le 6e Cuirassiers au camp de Sissonne. C'est la conséquence des pleins pouvoirs votés par l'Assemblée Nationale le 12 mars 1956 au gouvernement Guy Mollet et du décret du 11 avril autorisant le rappel des disponibles des contingents 1952/1, 1952/2 et 1953/1. Le maréchal des logis Arnoux débarque à Oran le 8 juin, pour rejoindre la Zone Sud Oranais (ZSO), puis le PC du régiment étant à Descartes : le 9e Hussards est équipé de char M24 Chaffee que connait bien notre maréchal des logis. Mais comme l'écrit Rudyard Kipling *«mais ceci est une autre histoire»*.

Insignes en argent du 5e Hussards (1er et 2e modèle, Drago et Delsart)

Nos joies :

Naissance de **Calixte Lajouanie**, le 26 octobre 2020 à Nouméa, arrière-petit-fils de Françoise et d'Henry d'Evry. Il est le fils d'Arnaud, officier marinier en poste en Nouvelle Calédonie et petit-fils de Clothilde et Thibault Lajouanie.

Naissance de **Cassandre d'Hugleville** née le 27 septembre 2019 à Suresnes fille de Geoffrey et Krystel d'Hugleville, petite-fille de notre camarade Eric d'Hugleville (rappel).

Remise du prix du *«Challenge général Alain de Boissieu» :* créé à initiative du Général Arnaud Sainte-Claire-Deville lorsqu'il commandait l'École de Cavalerie, la Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque en est un des soutiens financiers avec l'UNABCC et SAUMUR- ANORABC. Ce challenge annuel récompense :

- le meilleur peloton au parcours de tir canon
- deux personnels méritants, l'un d'active et l'autre de réserve : militaires du rang, sous-officiers ou officiers qui, par leur carrière exemplaire, illustrent pleinement l'esprit cavalier.

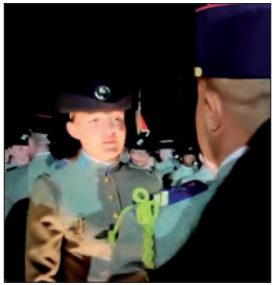
La remise des prix a lieu traditionnellement à l'occasion du Carrousel de Saumur. Cette année, le samedi 17 juillet 2021, dans la cour d'honneur de l'Ecole de Cavalerie, en présence des étendards de la cavalerie, des chefs de corps des régiments de l'arme, des représentants des associations patriotiques et des Présidents de l'association UNABCC, de l'association SAUMUR-ANORABC et de la fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque, le prix pour l'active, a été remis à un major du 1er Spahis. Pour la réserve, c'est notre camarade **Gérard-A. Massoni**, chef d'escadrons (R) affecté au 2e Hussards qui a reçu le prix.

Nos joies - Nos peines

Philippe Gagniard a été ordonné diacre permanent de l'église de l'Oise le 10 octobre 2021 par monseigneur Jacques Benoit-Gossin, dans la cathédrale Saint Pierre de Beauvais. Philippe Gagniard a été nommé membre de la pastorale des migrants. Album photos de l'ordination :

https://oise.catholique.fr/actualites/ordination-diaconales-10-oct-21-celebration-photos-et-missions

Cécile Francelle, petite-fille de Francis et d'Annick Francelle, est sortie major de la 348e promotion «major Lucien Martin» de l'ENSOA de Saint Maixent, 5e Bataillon, le 5 novembre 2021. Pour connaitre le parcours exemplaire du major Lucien Martin, grand officier de la légion d'honneur, médaille militaire, 11 citations, voir :



http://lechevron.fr/images/articles/promotions/propatria/348_Martin.pdf

Annonce des fiançailles de **Christian Lajouanie** le 7 novembre 2021 (carnet du jour du Figaro), fils de Clothilde et de Thibault Lajouanie, lieutenant (réserve) au 5e Hussards de 1987 à 1992 et petit-fils de Françoise et d'Henry d'Evry, avec Mlle Gabrielle de Massol de Rebetz.

Nous ont quittés :

Décès le 7 Janvier 2021 de **Françoise Gagniard**, épouse du Colonel (H) Jacques Gagniard, ancien Chef de Corps du 5e Régiment du Hussards.

Décès, le 21 mai 2021, de **Josette Lefebvre**, épouse de notre camarade Francis Lefebvre.

Décès le 15 septembre 2021, de **Marie-Thérèse Lemaire** née Billoré, mère de notre camarade Yves Lemaire, dans sa 93e année.

Pour réaliser notre bulletin, nous avons besoin de recueillir un maximum d'informations, photos, documents…

Ayez l'obligeance de les faire parvenir à l'un d'entre nous, dont vous trouverez les coordonnées ci-dessous :

Henry d'Évry

« Le Pertron » NAMPCEL
60400 NOYON
Tél. 03 44 09 70 10
e-mail : henry.d-evry@orange.fr

Eric d'Hugleville

AXA
BP 15
76720 AUFFAY
e-mail : eric.dhugleville@gmail.com

Gérard-Antoine Massoni

446, route de la Mairie
88100 PAIR-ET-GRANDRUPT
Tél. 03 29 55 42 90
e-mail : gerard.massoni@gmail.com

François Salaün

«Les Cabrovaires» Bât. F
Avenue du Maréchal Juin
83980 LE LAVANDOU
Tél./Fax 04 94 15 22 76 ou 06 81 73 48 73
e-mail : fransal@club-internet.fr

Georges Viala

11, rue Poulene
78280 GUYANCOURT
Tél. 01 30 64 41 59
e-mail : viala78@numericable.fr

ou sur l'e-mail de l'association

lauzunhussards@club-internet.fr

et notre site internet

http://www.leshussardsdelauzun.com

d'avance Merci

Conception et réalisation : Francis STENGER
Décembre 2021

James Alexander WALKER (Calcutta 1831 - Paris 1898),
peintre britannique formé aux Beaux-Arts de Paris, spécialisé dans les sujets militaires et les scènes de bataille.
Avec l'aimable autorisation du Musée International des Hussards de Tarbes.

Les Hussards de Lauzun